

La gastronomie dans le roman naturaliste

Joëlle Bonnin-Ponnier
docteure ès lettres

Le projet romanesque réaliste-naturaliste conduit naturellement à envisager la gastronomie. En effet, parmi ses thèmes privilégiés, figure celui de la nourriture qui permet d'articuler la description du corps en proie au besoin ou à la recherche du plaisir avec celle des lieux de table, différents certes selon les diverses classes sociales mais toujours bien présents. La volonté encyclopédique des naturalistes, notamment Zola, leur fait passer en revue tous les milieux et tous les usages, donnant ainsi un panorama très complet souvent semblable à celui des gastronomes, bien qu'ils ne se bornent pas à restituer fidèlement un phénomène d'époque.

Le pays d'élection de la gastronomie, de l'avis général, est la France. « Hors de la France, toute nourriture est impossible » (Zola, *Parisine*). On retrouve, d'un auteur à l'autre, les noms des établissements prestigieux de la « ville gourmande » par excellence, Paris, comme le Grand Véfour dans *Fromont jeune et Riesler aîné* d'Alphonse Daudet. Gastronomes et romanciers s'accordent aussi pour désigner les lieux privilégiés de la bonne cuisine : les établissements publics, synonymes d'excellence, et les tables privées distinguées mais aussi familiales. Ainsi chez Huysmans on trouve aussi l'éloge d'un autre aspect de la restauration parisienne, les tables de caractère. Huysmans est par ailleurs le tenant de la cuisine de ménage dont les vertus sont exaltées à travers la description, dans *Là-Bas*, d'un pot-au feu hors pair.

Cependant, les présupposés philosophiques du naturalisme sont peu compatibles avec l'aimable vision du monde des gastronomes. Pour le premier le corps est toujours suspect de bestialité. Les naturalistes confondent communément gastronomie, gourmandise et gloutonnerie. Loin de dispenser les plaisirs à profusion, la réalité des naturalistes est fondamentalement décevante. Il est rarissime d'assister à une scène de table pleinement réussie. Enfin, l'être humain, du point de vue naturaliste, est incapable de fonder son bonheur sur la table. Ainsi la partie fine de *La Curée* ou l'escapade d'*Une Belle journée* sont de lamentables échecs érotiques qui ruinent complètement les joies gustatives. Nul personnage ne parvient à conjuguer les joies de l'amour et celles de la bonne chère.

Subsistent néanmoins quelques belles pages gourmandes qui font exception à la règle en s'écartant du pessimisme propre au courant. Ainsi on peut considérer la gastronomie comme l'instant de grâce du roman naturaliste.